

RAPPORT D'ACTIVITES 2021

LE COMITE

En 2021, le comité d'AYA (Appui aux indiens Yanomami d'Amazonie) s'est réuni 7 fois, en présentiel et par zoom. Cela nous a permis de dialoguer directement avec Silvio Cavuscens et Sylvie Petter, nos partenaires de SECOYA (Service et Coopération avec le peuple Yanomami) sur le terrain.

L'année 2021 était à nouveau marquée tragiquement par la pandémie du Covid 19 et par une situation politique et économique brésilienne désastreuse.

Malgré cela, AYA et SECOYA se sont articulées pour poursuivre leur action auprès et avec nos partenaires, les indiens Yanomami de la vallée du fleuve Marauíá, en Amazonie brésilienne.

Voici, en bref, un aperçu de ces actions.

CONTEXTE POLITIQUE ET SANITAIRE :

Le premier semestre de l'année 2021 a largement été influencé par la pandémie et les nombreuses négligences du gouvernement brésilien pour la combattre. Comme cela a été amplement divulgué, le plan national de contention du Covid 19 a été délibérément saboté par certains secteurs du gouvernement et des campagnes de désinformation ont été sciemment menées, provoquant la grave crise sanitaire que l'on connaît. Entre autres la pénurie de l'oxygène en Amazonie en janvier 2021 et environ 800'000 morts du Covid 19 au Brésil, pays le plus touché après les Etats Unis d'Amérique. Avec la mort des leaders spirituels (notamment un chamane dans le Marauíá), souvent âgés et de ce fait vulnérables, ce sont des socles des cultures indigènes qui se trouvent fragilisés.

Bien que les peuples indigènes vivant en territoire homologué aient été définis comme faisant partie des groupes prioritaires à la vaccination, celle-ci a pris de gros retards. Au niveau de l'Etat de l'Amazonas, pour la population en général, la campagne de vaccination n'a pu prendre un rythme acceptable qu'à partir du mois de mai. Cette situation, couplée à l'abandon des actions de contrôle des territoires protégés et au discours du président de la République en faveur de l'exploitation minière, a contribué à une nouvelle augmentation des feux de forêts, ainsi que des invasions des territoires indigènes par les orpailleurs. En 2020, l'Amazonie brésilienne a perdu 96 hectares de sa forêt à chaque heure, soit une perte journalière moyenne de 23 km², ou un total annuel de 8'429,83 km². La Terre Yanomami, située dans les Etats d'Amazonas et de Roraima, est la septième la plus touchée par la déforestation. Sa forêt a été réduite de 7,97 km² en 2020. Le déboisement, qui a plus que doublé en un an, est principalement lié à l'activité des garimpeiros (orpailleurs illégaux). A la déforestation s'ajoutent la pollution des eaux et la violence contre les populations des zones qu'ils ont envahies.

Voici le témoignage de Dario Kopenawa, leader Yanomami, fils de Davi Kopenawa: "Les garimpeiros sont plus de 20'000 sur nos terres. Ils ont apporté les conflits et la violence. En 2020, ils ont assassiné deux de nos guerriers. En 2021, trente chercheurs d'or ont débarqué dans une communauté en tirant des coups de feu depuis leurs pirogues. Deux enfants, âgés

de 1 et 5 ans, se sont noyés en tentant de fuir. Et on ne compte plus les accidents : deux autres enfants sont morts aspirés par une barge le mois passé." *Le Courrier*, 5.11.21.

De plus, des projets de loi sont actuellement en discussion au Congrès afin de restreindre les droits constitutionnels des peuples autochtones, principalement en relation à l'occupation des terres.

Outre les invasions et violences causées par les orpailleurs illégaux, les Yanomami dénoncent les graves négligences du District Sanitaire Spécial Yanomami, organisme en charge de la santé indigène : manque de personnel, de médicaments, de matériel; abandon des mesures de lutte contre la malaria, arrêt du programme de contrôle des helminthiases (parasitoses) et absence totale de traitements antiparasitaires dans les villages, discontinuité des programmes de suivi de croissance des enfants et de prénatal; manutention inexistante des systèmes de purification de l'eau. Aucune supervision des Agents Indigènes de Santé - les AIS. Ceux-ci ont été livrés à eux-mêmes, sans recevoir la moindre orientation pour traiter les malades du Covid 19, si ce n'est d'utiliser des traitements inefficaces. De plus, ils confirment le manque de tests rapides, le manque de mesures visant à identifier et soigner les cas de Covid long. On constate également la désinformation et l'occultation des données de santé par les organismes responsables. La mauvaise gestion des actions d'assistance sociale du gouvernement a contribué à l'augmentation de l'insécurité alimentaire et à la propagation du virus, les autorités responsables ainsi que la FUNAI (Fondation Nationale de l'Indien) ayant encouragé le déplacement des indigènes en ville pour recevoir des aides alimentaires alors que la pandémie était loin d'être sous contrôle. En ce qui concerne les Agents Indigènes de Santé, ils rapportent un fort sentiment d'impuissance et démontrent des signes de souffrances psychiques importantes, se culpabilisant pour les décès survenus.

"Il faut aussi mentionner que le service public de santé qui nous est apporté s'est fortement détérioré : l'année passée, trente enfants sont morts des suites de diarrhée, de pneumonie et de malaria dans les centres de santé." Dario Koppenawa, *Le Courrier*, 5.11.21.

ACTIVITES DE LA SECOYA :

Le contexte présenté ci-dessus a ainsi fortement influencé les divers projets développés au territoire Yanomami et a amené aux changements stratégiques suivants:

- Les activités de terrain ont été reportées jusqu'à ce que la majeure partie des Yanomami et les membres de l'équipe de terrain soient totalement vaccinés;
- Elles ont pu être reprises durant les mois de juin et juillet 2021. Un premier voyage a pu être réalisé dans les régions Marauia, Cauaburis et Demini. A cette occasion, 30 villages ont été visités et des informations socio-sanitaires ont été relevées. Celles-ci permettront de mener des actions de plaidoyer et de communication ;
- Un appui soutenu doit être donné à l'association Yanomami Kurikama qui se trouve affaiblie ;
- Le travail de recherche qui vise à mesurer la pollution de l'eau par le mercure, réalisé en partenariat avec l'université fédérale de l'Amazonas, doit être poursuivi et amplifié afin de confirmer les dommages environnementaux provoqués par l'orpaillage;
- Les AIS ont besoin d'une attention particulière en ce qui concerne leur santé mentale.

Pour ce qui est des activités du projet "Premiers pas pour la mise en oeuvre d'une formation de sages-femmes traditionnelles Yanomami", une première rencontre avec

les femmes Yanomami a été réalisée au mois de juillet. Réunissant près de 40 personnes pendant une semaine, il a été possible de dialoguer sur le vécu de chacun et chacune durant la pandémie, débiter les réflexions sur le thème des "savoirs traditionnels des femmes en ce qui concerne l'accompagnement à la naissance" et mieux identifier ce qui signifie "être sage-femme traditionnelle" dans le monde Yanomami.

Pour la suite du projet, la Secoya prévoit :

- De poursuivre les recherches et discussions dans le groupe de travail afin de réunir les contenus théoriques nécessaires à l'élaboration du plan d'études des sages-femmes;
- De réaliser une seconde réunion avec les femmes afin de définir qui sont les sages-femmes traditionnelles et qui participera à la formation, sur la base de quels critères;
- de réaliser encore deux rencontres avec les membres de l'association Kurikama, dans le cadre des cours d'Agents Multiplicateurs afin de discuter du plan d'études ;
- De rencontrer les dirigeants du District Yanomami de Santé à Boa Vista afin de présenter le projet et discuter des possibilités de partenariat pour les prochaines années.

L'équipe de la Secoya espère conclure le projet et pouvoir présenter le programme de formation pour les sages-femmes traditionnelles d'ici la fin de l'année 2022.

En novembre, la Secoya a demandé à la ville de Genève un remaniement du projet, en tenant compte du retard occasionné par la pandémie. Et celui-ci a été approuvé.

Le 10 décembre, Journée internationale des droits de l'homme, le Front Amazonien de Mobilisation pour la Défense des Droits des Indigènes -FAMDDI a appelé à manifester, Place du Congrès, au centre de Manaus, pour le droit à la vie des Yanomami. Le but de cette mobilisation, qui a réuni les représentants des différentes régions de la Terre Indigène Yanomami, était d'attirer l'attention de la société sur la politique génocidaire dont ce peuple est victime.

Au préalable, entre les 6 et 11 octobre, les Yanomami de l'Etat de l'Amazonas, regroupés au sein de l'association Kurikama, ont tenu leur 5ème assemblée ordinaire dans le village de Komixiwë dans la commune de Santa Isabel do Rio Negro. Elle a réuni 206 représentants de 26 xapono (villages) des fleuves Marauia, Demini, Preto et Cauaburis. Les délégués ont fait un inventaire inquiétant des problèmes concernant la santé: "Le service de santé est chaque fois plus précaire, désorganisé et inefficace. Il n'arrive pas à répondre aux besoins de la population, Il manque de médicaments de base dans les postes de santé... Il y a une réduction de la présence des professionnels de santé dans les villages où il n'y a pas de postes de santé". Suivent quatorze propositions dont la réunion d'urgence d'une commission interinstitutionnelle pour discuter de la création d'un sous-district sanitaire pour le service de santé des Yanomami des communes de Barcelos, Santa Isabel do Rio Negro et São Gabriel da Cachoeira.

Le CONDISI - Conseil du District Sanitaire Yanomami et Ye'kuana a tenu sa 31ème réunion du 26 au 29 novembre à Boa Vista. Silvio Cavuscens, le coordinateur de la SECOYA, y a présenté un rapport, résultat d'une enquête sur le terrain, réalisée de juin à novembre 2021, portant sur le service et l'état de santé de l'Etat de l'Amazonas. Au final, la SECOYA a apporté son

LES ACTIVITES D'AYA :

Le Comité d'AYA a eu pour rôle en 2021 d'apporter un soutien régulier à l'équipe de la Secoya, en prenant des nouvelles du terrain et en motivant l'équipe sur place pour la continuité de leur action auprès des Yanomami, même pendant la période où les voyages sur le terrain étaient interdits à cause de la pandémie du Covid 19.

En avril 2021, la Secoya nous a présenté un projet pour la rénovation de leur siège à Santa Isabel do Rio Negro. Cette maison est un lieu stratégique pour l'action de la Secoya, étant relativement proche des xapono du fleuve Marauíá, très utile pour la Commune et principalement pour le peuple Yanomami. Celle-ci abrite les activités des équipes techniques de la Secoya et soutient les activités de terrain au sein des communautés Yanomami. Le comité AYA a décidé de soutenir ce projet, avec ses fonds propres. La rénovation du siège de Santa Isabel do Rio Negro a été conclue avec succès.

AYA a également servi de lien entre la Secoya et les bailleurs de fonds dans le Canton et la Ville de Genève. AYA a fait suivre à la ville de Genève la proposition de la SECOYA pour le remaniement du projet de formation des sages-femmes traditionnelles Yanomami. Celui-ci prendra plus de temps à être réalisé, à cause de l'arrêt des activités sur le terrain durant une bonne partie de l'année écoulée. La ville de Genève, en la personne de M. Gérard Perroulaz, a accepté ce remaniement et nous a demandé les derniers rapports financiers et d'activités d'AYA d'ici le mois de mars 2022.

Le 26 septembre, Luisa Prado, membre du comité AYA, a été invitée à parler du travail d'AYA et de la SECOYA à une communauté oecuménique dans le canton de Genève. Les personnes se sont montrées très attentives et concernées par ce qui se passe en Amazonie et tout particulièrement au sein du peuple Yanomami. Une collecte a été faite pour nous soutenir. Résultat : CHF 500.-

Egalement le 5 décembre, lors de l'anniversaire d'un membre d'AYA, les convives ont été invités à faire des dons pour AYA. Nous avons ainsi essayé de faire connaître la réalité Yanomami à Genève et de sensibiliser ses habitants à leur lutte.

Le 23 octobre, l'expo "La lutte Yanomami", où la photographe Claudia Andujar expose son travail, a été inaugurée au Fotomuseum de Winterthur. Lors de cette ouverture, Davi et Dario Kopenawa, leaders Yanomami, étaient présents. Ils ont surtout parlé des menaces et des défis actuels de leur peuple. Deux membres du comité ont pu représenter AYA et les ont rencontrés lors de leur conférence.

Le 1er novembre a eu lieu la COP26 à Glasgow, la Conférence des Nations Unies sur le changement du climat. La jeune Txai Surui, fille d'Almir Suruí, s'y est exprimée: "Mon nom est Txai Suruí. Je n'ai que 24 ans, mais mon peuple (Suruí Paiter) vit dans la forêt amazonienne depuis au moins 6000 ans. (...) Les peuples autochtones sont au premier plan de l'urgence climatique et nous devons être au centre des décisions qui se prennent ici. Nous avons des idées pour ajourner la fin du monde (...) Il faut toujours croire que le rêve est possible. Que notre utopie soit un futur pour la Terre. Merci."

RAPPORT SUR L'INFORMATION EN 2021

En 2021, quatre bulletins « AYA Info » ont été publiés (Nos 136 à 139) et cinq en 2020. Ils sont adressés à environ 190 destinataires individuels ou collectifs. Ils sont également publiés sur les sites « Humanitaire.ws » et « mci.fgc.ch » dont il est difficile de connaître l'importance du lectorat.

Ces bulletins sont repris des notes publiées sur le blog que la « Tribune de Genève » nous a invité à tenir dans son édition électronique*. En 2021, 19 notes ont été publiées (25 en 2020). Selon la statistique de « Google Analytics », elles ont fait l'objet de 8'714 « sessions » (9'156 en 2020), pour 7'773 utilisateurs (8'531 en 2020), 19'155 « pages vues » (22'003 en 2020) par des visiteurs situés dans 1'392 localités (1'331 en 2020) de 132 pays ou territoires. (98 en 2020).

*Lien hypertexte : <http://bcomoli.blog.tdg.ch>

ATTENTION !! CHANGEMENT DE N° DE COMPTE POSTAL !!!

Nous informons tous nos partenaires et donateurs que notre numéro de compte postal a été changé par la Poste pour des raisons administratives dès juillet 2021. Voici nos nouvelles coordonnées :

AYA - Appui aux indiens Yanomami d'Amazonie
Rue des Bossons 13 - CH - 1213 Onex/Genève
CCP 15-728614-8
IBAN CH 26 0900 0000 1572 8614 8

Genève, janvier 2021.

Le comité AYA: Pedro Albajar Viñas (président) , Martin Corminboeuf (trésorier), Luisa Prado (secrétaire), Bernard Comoli, Virginie Estier, Beatrice de Peyer et Pierrette Birraux (membres du comité AYA).

Sources bibliographiques : les AYA-Infos n° 136 à 139, lettre de la Secoya du 19.11.21, article de Christophe Koessler du 5.11.21, dans le Courrier, titre : Invasions chez les Yanomami.